

commencer peu de temps après ses migrations. Un nombre plus ou moins considérable d'individus, venant probablement des régions septentrionales, passe l'hiver dans l'Europe tempérée, ce qui a même lieu, suivant Nilsson, dans la Suède méridionale. L'épervier fait de préférence la chasse aux oiseaux de petite taille, comme grives, perdreaux, cailles, mésanges, bruants, et particulièrement aux pinsons et aux moineaux; il se nourrit aussi de campagnols et même d'insectes. Volant bas et en rasant la terre, il sait surprendre sa proie sans en être aperçu; sa témérité et la faculté qu'il a d'exécuter des mouvements prompts et de saisir également bien sa proie quand elle vole, quand elle est perchée quelque part ou blottie à terre, le portent souvent à la poursuivre jusque dans ses réduits et à pénétrer quelquefois avec elle dans les cours des édifices, dans les étables et même dans les appartements habités. Le mâle cependant est beaucoup plus faible et moins courageux que la femelle.

Aujourd'hui, on fait peu de cas de l'épervier comme oiseau de chasse, et on n'emploie jamais le tiercelet à cet exercice. On peut cependant affaîter cette espèce pour le vol de toutes sortes de petits oiseaux et même pour celui de la perdrix, mais comme elle ne sait prendre les perdrix que lorsqu'elles n'ont point encore acquis leur développement complet, cette chasse offre peu d'intérêt au véritable amateur. Toutefois, en se servant de l'épervier pour le vol des perdreaux et de la caille, on peut souvent obtenir en un seul jour une bonne quantité de gibier. D'Arcussia a fort bien indiqué les avantages que peut offrir la chasse à l'épervier dans certaines localités. Il dit de cet oiseau 1): «En ce pays de Provence on prise fort peu les esperuiers, fors en quelques lieux particuliers où il y a passage de cailles: ce qui est principalement au quartier de Toulon et villages d'alentour, où elles passent en telle quantité qu'il se treuera homme à Sifours, une lieuë de Toulon, qui avec un Esperuier, une gaulle à la main, et sans chien, prendra six douzaines de Cailles par iour, si grasses, qu'à peine peuuent-elles voler: ce passage dure le mois de Septembre, et d'Octobre. Ce plaisir est tellement commun en ces quartiers-là que tous s'y occupent. Après ceste saison passée, ils mettent leurs Esperuiers dans une chambre, les gardant pour l'année suivante; et en Juillet ils s'en seruent aux perdreaux, à quoy ils sont merueilleusement bons». Les habitants de la petite Russie, les Calmoucs et les Tatares emploient également l'épervier pour le vol de la caille 2).

DE PLUSIEURS OISEAUX DE BAS VOL ÉTRANGERS.

DE L'ALÈTRE. — C'est sous ce nom que d'Arcussia 3) a indiqué un oiseau de chasse dont l'espèce nous est inconnue, mais qui appartient évidemment au genre des autours. Il paraît que cet oiseau est originaire des îles Açores. N'étant pas à même de fournir des observations nouvelles sur cette espèce, nous nous bornons à répéter ce qu'en a dit d'Arcussia. «Pour leur taille, elle est presque comme celle d'un tiercelet de Faucon, et le pennage par le dessus tout de mesme. Leur deuant est de couleur orangé palle, tirant au Perroquet, avec vn Croissant fait en forme d'vn fer de cheual au bas vers les cuisses, qui est de couleur brune. Ce sont oyseaux de courage pour le gibier qu'ils volent, qui est proprement la perdrix. On les jette du poin: leur inclination est de voler bas et roide, faisant leur effect de vitesse. Ils prennent la branche, et ne soutiennent de leur naturel. Ils ne volent pas en compagnie, et ne s'en voit point de Niais. Ces oyseaux viennent des Isles Occidentales nouvellement trouuees, et sont apportez en Espagne, où ils sont vendus aucunes fois trois cens escus la piece à l'arriuee des vaisseaux, tant ils sont prisez des Espagnols. On les nomme Alethes, mot Grec, qui est autant à dire que véritables, ou courageux: aussi sont-ils les plus asseurez oyseaux qui volent la perdrix, arrestans au buisson comme vn Autour; si bien qu'on n'en perd jamais par leur faute.»

DES AIGLES-AUTOURS. — Les aigles-autours étant très estimés comme oiseaux de chasse chez plusieurs peuples de l'Asie, nous croyons devoir fixer l'attention des fauconniers d'Europe sur ces êtres dont les qualités nous sont totalement inconnues. Les aigles-autours, désignés dans le catalogue méthodique sous les noms de Spizaetos ou de Morphus, tiennent d'un côté des autours par leurs ailes courtes et arrondies, ainsi que par la forme de leur bec; de l'autre côté ils rappellent les aigles proprement dits, en ce qu'ils ont comme eux les tarses emplumés de tous côtés jusqu'aux doigts. Ce sont des oiseaux dont la taille égale souvent celle de l'autour ou même des aigles les plus forts. Leurs serres sont robustes et assez développées. Ils sont répandus dans les parties chaudes de l'Asie jusqu'au Japon, et ils se trouvent également en Afrique et dans l'Amérique méridionale. Il paraît que ces oiseaux ont à l'âge adulte la tête le plus souvent ornée d'une touffe de plumes plus ou moins allongées. Les espèces de ce genre n'ont été étudiées jusqu'à présent que d'une manière assez imparfaite 4), et l'on est dans une ignorance presque complète de leur manière de vivre.

DE LA MANIÈRE DE PRENDRE LES OISEAUX DE CHASSE.

On se procure les oiseaux de chasse, soit en les prenant dans leur aire quand ils sont encore tout petits, soit en leur tendant des pièges lorsqu'ils sont complètement formés. En enlevant de leur aire les oiseaux niais, on doit choisir l'époque où ils sont encore en partie couverts de duvet et où leurs

pennes n'ont atteint que la longueur d'environ un pouce. Si l'on est obligé de les transporter à de grandes distances, on les met dans un panier dont le fond est couvert de paille. Il est facile de dénicher les jeunes des espèces, tels que l'autour, l'épervier et le faucon sacre, qui construisent leur aire

1) Fauconnier, 2^e partie, chap. 25, p. 224. — 2) Pallas, Zoographia, I, p. 371. — 3) Fauconnier, 1^{re} partie, chap. 27, p. 55 à 57. — 4) Nous avons donné quelques indications sur ce genre dans l'ouvrage

voyage zoographique que publie M. Sauerbühl sur les oiseaux d'Europe, p. 70, et dans notre Revue zoologique des oiseaux d'Europe, p. 20.

sur des arbres, mais s'il s'agit des autres faucons de grande taille qui choisissent ordinairement pour y placer leur aire des rochers escarpés, l'opération dont nous venons de parler est souvent environnée de dangers qu'il faut savoir braver sans crainte, si l'on veut en sortir sain et sauf.

On emploie plusieurs moyens pour s'emparer des oiseaux complètement formés, et ces moyens doivent souvent varier suivant les espèces que l'on se propose de prendre, vu la diversité de leurs mœurs et de leurs habitudes.

Il y a différentes manières de prendre les diverses espèces de faucons de grande taille. La manière la plus usitée de prendre toutes sortes d'oiseaux de proie, mais plus particulièrement les faucons de passage, et celle dont le succès est le moins douteux, ne peut s'effectuer que dans certaines localités et au moyen d'un appareil assez compliqué; elle demande beaucoup d'expérience, et, pour y réussir complètement, il faut avoir été instruit par un homme expert ou par des fauconniers de profession. Les vastes plaines couvertes de bruyères qui bordent la partie septentrionale de l'Allemagne et s'étendent par la Hollande et le long des côtes atlantiques de la France jusqu'aux confins de l'Espagne, offrent le terrain le plus favorable à cette espèce de chasse. On y voit paraître annuellement en automne les faucons pèlerins qui, ayant passé l'été dans des contrées plus froides, traversent ces lieux découverts pour aller s'établir, pendant la saison rigoureuse, dans des régions où ils trouvent de quoi subvenir à leurs besoins. C'est dans ces plaines que les fauconniers se rendent à l'époque de la migration des faucons, pour y dresser leurs filets, sûrs d'attirer vers eux tous les faucons qui fréquentent ces endroits à la distance de quelques lieues à la ronde. Après avoir choisi un lieu convenable, on commence par y construire une loge de terre dont l'intérieur offre tout au plus une hauteur de quatre pieds et demi; une roue, posée transversalement en dessus de cette loge, en forme le plafond; l'entrée, pratiquée du côté de l'est, parce que le vent de l'est apporte rarement de la pluie, se ferme au moyen d'une porte grossière que l'on a soin de revêtir à l'extérieur de gazon, ainsi que toutes les autres parties de la loge. Les gazons placés immédiatement au dessous de la roue de chariot, sont disposés de manière à ce que l'on puisse, en en ôtant quelques-uns, pratiquer dans la loge une ouverture en forme de carré oblong, qui tient lieu de fenêtre ¹⁾. On place ensuite, vis à vis de cette ouverture, à douze pieds de distance de la loge du fauconnier et à quinze pieds de distance l'un de l'autre, deux réduits destinés pour les pies-grièches que l'on emploie pour cette chasse ²⁾; ce sont des buttes de gazon, hautes de cinq pieds, ayant deux pieds environ de diamètre et sur le sommet couvertes à moitié d'une voûte de gazon, dont l'ouverture est tournée du côté de la loge du fauconnier. Trois petites baguettes courbées en demi-cercle, enfoncées dans le gazon par les deux bouts et rangées autour de cette ouverture, servent de perches à la pie-grièche que l'on attache, au centre du sommet de la butte, par le moyen d'une ficelle liée à la boucle de cuir qui enveloppe le corselet de

¹⁾ On pratique cette ouverture tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon la direction du vent qui, soufflant dans l'intérieur de la loge, gênerait le fauconnier. Il est clair qu'il faut, suivant ces circonstances, changer aussi de place son l'appareil dont nous donnons inexactement la description et qui se trouve en dehors de la loge du fauconnier. On construit, pour servir de fenêtre, deux réduits et plusieurs loges accessoires pour les pies-grièches et pour les pigeons. — ²⁾ On prend les pies-grièches,

cet oiseau; on applique, en outre, une baguette plus grande au dessus des trois autres, pour empêcher que les éperviers ne puissent saisir les pies-grièches dans leurs réduits. Ce travail terminé, on enfonce à une distance de cent et trente pieds de la loge du fauconnier et distantes l'une de l'autre de soixante à soixante-dix pieds, trois grosses gaules, longues chacune de vingt-cinq pieds et au sommet desquelles on attache des filières qui aboutissent à la loge du fauconnier. On lie par les pieds un pigeon vivant à la filière de la première gaulle, c'est à dire de celle qui, vue de la loge du fauconnier, se trouve du côté droit, et on construit près de cette gaulle une petite loge de gazon servant de refuge à ce pigeon. A la filière de la deuxième gaulle on attache un faucon privé que ces mauvaises qualités rendent de nulle valeur, et on suspend à cette même filière, à une petite distance de ce faucon, un gros bouquet de plumes. La troisième gaulle est garnie d'une touffe de plumes semblable et d'un faucon artificiel fait de bois. On dresse ensuite les filets dont on se sert pour prendre les faucons. Ces filets, au nombre de trois, sont placés à une distance de trois cents pieds de la loge du fauconnier, l'un vers le nord-ouest, l'autre vers le sud, le troisième vers le nord-est. Ils sont de forme ovale et pourvus, à leur bord antérieur, d'un demi-cercle de bois de deux pieds et demi de diamètre, auquel on attache d'un côté un fil de fer qui aboutit à une petite ouverture pratiquée à la base de la loge du fauconnier. Après avoir fixé sur le sol le bord libre du filet au moyen de petites fourchettes de bois, on retourne la moitié antérieure du filet, on arrange le filet entier sous le demi-cercle de bois, et on recouvre le tout de brins d'herbes ou de bruyères. On fiche ensuite, au centre de l'espace que peut couvrir le filet, un petit piquet pourvu d'un trou par lequel on passe une filière qui aboutit également à la loge du fauconnier. A l'extrémité opposée de cette filière est attaché un pigeon vivant que l'on tient enfermé dans une loge de gazon placée à une distance de trente pieds derrière le filet; cette loge est pourvue d'une trappe de gazon qui s'ouvre d'elle-même, quand on retire le pigeon, à l'approche du faucon. L'ensemble de l'appareil pour prendre les faucons étant dressé tel que nous venons de le décrire ³⁾, le fauconnier se rend tous les jours, dès la pointe du jour, dans sa loge, pour y rester jusqu'au coucher du soleil. Assis sur une chaise dans cet étroit réduit, les yeux constamment fixés sur les pies-grièches, il ne lui est permis de se livrer à aucune occupation quelconque; il n'a pour tout passe-temps que la pipe. Remuant de temps à autre le faucon de bois, il attire par ce moyen les faucons ou autres oiseaux de proie qui, à une grande distance, croyant apercevoir un de leurs camarades à la poursuite d'une proie, et poussés par la jalousie ou l'espoir d'obtenir eux-mêmes de quoi satisfaire leur appétit, se hâtent d'arriver près d'un lieu qui leur paraît aussi attrayant. Dès que l'oiseau se montre dans les airs, les pies-grièches tournent aussitôt les yeux vers le ciel; le chasseur laisse alors tomber le faucon de bois dont l'apparence grossière ne tromperait pas longtemps l'oiseau sauvage, et il se hâte de remuer le faucon

L'oiseau creusé de l'âme, au mois de septembre, employant pour les attirer une chevêche ou une pie-grièche privée que l'on place, attachée à une ficelle, sur un point un peu élevé dans le champ et près duquel on fiche dans la terre une perche garnie de gazon. — ³⁾ Pour mettre nos lecteurs à même de se former une idée exacte de l'ensemble de cet appareil, nous en avons dressé sur une des figures qui ornent le titre de notre ouvrage, la représentation faite par nous sur les lieux mêmes.

privé attaché à la filière de la gaulle mitoyenne et ensuite le pigeon lié à la filière de la première gaulle. A mesure que l'oiseau ennemi s'avance de plus près, les pies-grèches désignent par leur agitation plus ou moins vive, l'espèce d'oiseau qui paraît; elles ne s'agitent que mollement si c'est un milan, une buse, un aigle; si c'est un busard, elles se débattent sur leur perche en poussant de grands cris; enfin, si c'est un épervier ou un faucon qui s'approche, elles ne tardent pas à jeter des cris de détresse et à se précipiter dans leurs réduits 1). C'est alors que le chasseur retire de sa loge le pigeon enfermé derrière le filet près duquel le faucon s'est approché davantage. Le faucon s'abat aussitôt, fond sur le pigeon, le lie et s'acharne tellement sur sa proie que le chasseur peut entraîner l'un et l'autre, à l'aide de la filière, vers le piquet perforé dont nous avons parlé plus haut, et les envelopper facilement dans le filet. On se procure de cette manière, soit en automne, soit au printemps 2), toutes sortes d'oiseaux de proie, mais particulièrement des faucons pèlerins et quelquefois aussi des gerfaux. Ces derniers, cependant, ne quittent que rarement la Norvège, on est ordinairement obligé d'aller les chercher dans leur patrie, où on les prend absolument de la même manière que nous venons de décrire, en établissant les filets sur les plateaux de cette contrée montagneuse.

Il y a, pour s'emparer des faucons de grande taille, plusieurs autres moyens plus simples que le précédent, mais que l'on peut seulement employer, lorsque, par un heureux hasard, on vient à rencontrer un de ces oiseaux sur un terrain favorable. Aussitôt que l'on aperçoit le faucon, on tâche de s'en approcher, sans en être vu; parvenu à une distance convenable, on lâche alors un pigeon, aux pieds duquel on a attaché une ficelle enduite de glu, longue de trois pieds et pourvue au bout libre d'un menu caillon ou d'un petit objet quelconque d'une légère pesanteur. Dès que le faucon a pris le pigeon, il s'engage dans la ficelle, tombe à terre, et comme il est incapable de se relever, le chasseur peut alors s'en emparer tout à son aise. On emploie ordinairement le moyen suivant, lorsqu'il s'agit de rattrapper les oiseaux de chasse égarés qui, ayant joui de leur liberté pendant quelque temps, ont repris à un certain degré leur caractère farouche. Sitôt qu'on aperçoit le faucon, on lâche un pigeon aux pieds duquel on a eu soin d'attacher une ficelle longue de soixante à quatre-vingt pieds et par conséquent assez pesante pour que le faucon ne puisse emporter le pigeon après l'avoir pris. Le faucon obligé de se poser à terre avec sa proie, se met aussitôt à la déchirer, mais dès qu'il l'a tuée et qu'il en a enlevé quelques morceaux, le chasseur se montre et chasse le faucon. On arrange alors autour du pigeon un nœud coulant qui fait partie d'une ficelle lon-

gue de quelques centaines de pieds et dont un bout est attaché à un piquet enfoncé près du nœud coulant. Après avoir couvert ce nœud coulant de plumes de pigeon, si c'est un faucon égaré que l'on veut reprendre, et de brins d'herbes ou de bruyères, si c'est un faucon sauvage, le chasseur se retire, emportant l'autre bout de la ficelle, et se cachant quelque part pour attendre le retour du faucon. Celui-ci, ne voyant plus personne, ne tarde pas à retourner près de sa proie et il se trouve aussitôt pris par les pieds dans le nœud coulant que le chasseur reserre avec la filière.

Quant aux autours, il y a différentes manières de les prendre. On se sert ordinairement à cet effet d'une espèce de cage 3) de la forme d'un cube plus spacieux par en haut que par en bas; les parois de cette cage que l'on place près de la lisière d'un bois sur un poteau fiché en terre, sont revêtues d'un filet grossier, dont celui d'en haut est mobile et arrangé, au moyen d'un mécanisme assez simple, de manière à ce qu'il puisse recouvrir l'ouverture de la cage au moment où l'autour veut enlever le pigeon mis comme appât au centre de la cage. On emploie également pour prendre les autours un filet carré, suspendu de façon qu'il renferme un espace de dix à douze pieds cubes; l'autour, en fondant sur le pigeon qui est attaché à terre au centre du filet, s'y empêtre de manière que tous ses efforts pour s'en débarrasser sont inutiles. S'il s'agit de prendre les autours branchiers, on les attire vers le filet, en imitant la voix de leurs parents. Pour les éperviers, les émerillons et en général les oiseaux de proie de petite taille, on les prend, soit aux filets pour les pinsons, soit à cette espèce de filets qu'on appelle pantière; mais les différentes méthodes de prendre les autours, les éperviers et les petites espèces de faucons étant connues de tous les chasseurs et n'étant jamais employées par les fauconniers, nous n'en donnons pas dans notre ouvrage la description détaillée.

Dès que l'on a pris un oiseau dont on veut se servir pour la chasse, on en enveloppe les ailes avec le linge dont nous avons parlé plus haut et on le garrotte au moyen des rubans attachés à ce linge, pour le transporter ensuite à la maison. On peut aussi, si le faucon a été pris le matin, le garder auprès de soi jusqu'au soir, mais alors on lui met le chaperon de rust et les entraves dont on a eu soin de serrer les nœuds inférieurs avec une ficelle; on lui bride l'aile, on lui émousse les ongles et le bec, et on l'attache sur le sol en dehors de la loge où il reste jusqu'à ce que l'on retourne chez soi. Les soins ultérieurs qu'on lui donne ayant rapport au traitement et à l'affaitage des oiseaux, nous en parlerons dans les chapitres suivants.

DE LA MANIÈRE DE TRAITER LES OISEAUX DE CHASSE.

En parcourant les nombreux ouvrages qui ont été publiés sur

1) Les signes d'alarme que donnent les pies-grèches varient à l'infini, non seulement suivant l'espèce d'oiseau de proie que se montre, mais aussi selon que ces oiseaux s'approchent lentement ou vite, qu'ils survolent la terre, ou qu'ils plissent à des hauteurs considérables, etc. Il est impossible, sans les avoir observés avec attention, de se faire une idée de l'instinct étonnant de ces petits êtres dans le fait avoir bien étudié les ballades, avant d'être à même de juger du juste des motifs de tous leurs mouvements. —

l'art de la fauconnerie, on s'aperçoit qu'ils sont en grande partie

2) Ce n'est ordinairement qu'en cas de besoin que l'on ouvre cette cage au printemps d'abord, parce qu'il s'agit dans cette saison qu'un petit nombre de faucons retournent vers le nord-est, et ensuite, parce qu'alors il ne reste guère le temps nécessaire de les laisser suffisamment pour la haute volée. — 3) Nous avons fait représenter sur le titre de notre ouvrage cet appareil connu en Allemand sous le nom de «*Reichthum*».